

réfléchi, ces tâtonnements exprimés par voies diplomatiques font partie des éléments essentiels dont j'ai parlé tout à l'heure.

Conférence au sommet

Que de choses n'avons-nous entendues, n'avons-nous lues depuis quelque temps, quant aux avantages et aux inconvénients d'une conférence au sommet! Si j'en juge par le courrier qu'on m'adresse, l'idée d'une réunion de ce genre fait naître de grandes espérances.

Il n'est sans doute pas impossible que cette conférence ait lieu en 1958. Il ne faudrait donc plus se demander si elle aura lieu, mais plutôt quand, où et comment elle se réunira. Dans sa lettre à M. Boulganine, le premier ministre a souligné que, si les pays participant à la conférence voulaient se réunir au Canada, notre pays serait heureux de leur offrir l'hospitalité. Je signale en passant que nous ne savons pas encore quels États enverraient des délégués.

Quand, où cette conférence aura-t-elle lieu? Quels pays y seront représentés? Voilà sans doute des questions importantes; plus important encore, toutefois, est le problème des préparatifs. Il est indispensable d'assurer d'avance le succès d'une réunion comme celle-là; en effet, si elle devenait une sorte de tremplin de propagande, elle serait absolument inutile—je dirai plus: elle serait éminemment dangereuse, car elle aggraverait les tensions et accentuerait les craintes. C'est pourquoi, en préparant l'ordre du jour de la conférence, il serait sage sans doute de n'y inclure que les problèmes qui nous semblent présenter une certaine chance de compromis. J'estime qu'un travail préparatoire de ce genre doit se fonder sur des négociations patientes et laborieuses, menées sans publicité tapageuse par les voies diplomatiques ordinaires. Pour préparer ainsi le terrain, il faut agir discrètement, pour ne pas compromettre nos chances de succès.

Le désarmement

Nous vivons dans un monde hérissé de périls et il nous faut, je le répète, maintenir nos défenses militaires. Mais si ce moyen d'atteindre la sécurité se transformait pour nous en une fin, nous serions sur une pente extrêmement dangereuse, peut-être même fatale. La course aux armements, toujours plus coûteuse et plus traitresse, ne saurait nous mener à la paix. Une fois engagées dans un ruineux programme d'armement nucléaire, les nations les plus fortunées pourraient

aisément sombrer dans la faillite, et se transformer en terrain de culture du communisme. Mais nous savons que les esprits objectifs ne nous accuseront jamais de nous être laissés tenter par un tel programme, aussi stérile que désespéré. Honnêtement, avec obstination, nous avons lutté pour la paix dans le cadre d'un plan concret de désarmement et ne met pas en péril la sécurité des participants. L'Union soviétique a décidé de boycotter la nouvelle Commission du désarmement, composée de vingt-cinq nations qui a été organisée l'automne dernier par les Nations Unies; cette attitude nous a inspiré un certain découragement. Mais nous sommes loin de nous avouer battus. Nous emploierons tous les moyens à notre portée pour essayer d'amener une détente sur la scène internationale et trouver une voie hors de l'impasse. C'est que l'enjeu est la survie même de notre civilisation et peut-être de l'humanité tout entière. . . .

C'est dans un esprit de complète sincérité que nous aspirons à étudier avec d'autres pays les moyens de reprendre sérieusement les négociations avec l'Est au sujet du désarmement. Nous aimerions servir d'exemple à d'autres nations en évitant une étroitesse de vues, un entêtement et une vanité nationale qui ruineraient nos efforts. Dans sa mission à Paris, M. Boulganine, notre premier ministre a réitéré l'offre faite l'été dernier au nom de son gouvernement; il a confirmé que dans le cadre d'un accord de désarmement, nous consentirions à ce que le Canada, en tout ou en partie, soit inclus dans un régime de contrôle aérien ou terrestre, à condition que cette inspection se fasse sur une base réciproque. Les projets de désarmement présentés en août 1957 par les puissances occidentales prévoyaient un système d'inspection des régions arctiques qui nous sépareraient de nos voisins russes.

Qui oserait prétendre que les problèmes de désarmement ne présentent pas d'immenses difficultés? Le nier serait aussi fallacieux que plein de périls. Mais par contre il nous est permis d'espérer que l'instinct, la volonté et la survie de tous les pays formeront la base d'un accord avec les Soviétiques qui sera d'autant plus solide qu'il renforcera la confiance mutuelle nécessaire, par le motif puissant d'un intérêt bien compris. Un pays aussi jeune et aussi vigoureux et aussi pacifique que le Canada se doit de faire entendre une note de confiance et d'espoir, pour dissiper le pessimisme craintif, l'antagonisme haineux et empoisonnent l'atmosphère internationale.

C.N. S
janvier
P. Rea
matique
W.F. I
1958 à
E.M.
1958.
R.A. M
est no
C.S.A.
Canad
J.A. D
sariat
E.D. V
du Car
M.A.
commi
J.E. H
Paris,
M.A.
est aff
Michè
du Car
honorabl
le 24 j
D.C. R
du Ca
illatéra
nion Su
accord po
sur le
S
accord po
succes
S
akstan
onvention
tion.
S
ays-Bas
onvention
matière
S